



(Aline Bureau pour Le Temps)

Alors qu'il dévoile «Glaneurs», un second projet autour de textes du patrimoine, le chanteur valaisan **Marc Aymon** désigne les gens qui l'inspirent au quotidien

Stéphane Gobbo

@stephgobbo

Sur la forme, *Glaneurs – Trésors éternels* ressemble furieusement à *Ô bel été! – Chansons éternelles*, qu'il avait dévoilé il y a cinq ans. Ce septième projet signé Marc Aymon prend de nouveau la forme d'un livre-disque accompagné d'un carnet de chant. Et après des illustrations de Cosey, place cette fois à Albertine. Et sur le fond, on retrouve ici également une mise en musique contemporaine de textes du patrimoine romand – signés Alice de Chambrier (1861-1882), Marguerite Burnat-Provins (1872-1952) ou encore Eugène Rambert (1830-1886). Si ce n'est que cette fois le chanteur et guitariste valaisan n'est pas seul. *Glaneurs* est un album composé et enregistré entre amis, avec la participation de Jérémie Kisling, Pascal Auberson, Michel Bühler, François Vé, Henri Dès, Julie Berthollet, Milla, Aliose et Carrousel.

#### Christian Boltanski, l'autodidacte inspirant

«Durant mes études à l'Ecole cantonale d'art du Valais, j'ai été bouleversé par deux artistes: Giuseppe Penone – dont j'ai repris le titre d'une exposition, *Creuser la mémoire de la boue*, pour en faire celui d'une chanson – et Christian Boltanski, que j'ai découvert à travers son petit livre de 1969, *Reconstitution d'un accident qui ne m'est pas encore arrivé et où j'ai trouvé la mort*, et dont je viens enfin de dénicher un exemplaire original! Là, tout à coup, j'ai réalisé qu'on pouvait s'inventer une mythologie personnelle. Boltanski est un artiste auquel je me suis beaucoup attaché à travers sa manière de documenter sa vie pour essayer de la mettre en boîte et de la préserver. J'ai toujours eu envie de le rencontrer, ce que j'ai finalement réussi à faire grâce à la journaliste et historienne de l'art Florence Grivel.

J'avais été invité dans l'émission culturelle *Vertigo*, sur La Première, où j'avais au final plus parlé de Boltanski que de musique... En sortant, Florence est venue me voir et on a parlé d'art pendant des heures. Nous sommes devenus amis. Quelques années plus tard, elle m'a dit qu'elle avait rendez-vous à Paris avec lui, et alors qu'elle ne fait jamais ça, elle a accepté que je sois son journaliste stagiaire, tout en

«Milla a quelque chose qui nous élève et nous dépasse. J'aime passer du temps avec elle car on parle d'art et de musique sans compromis»

me conseillant de prendre ma guitare. On a retrouvé Boltanski à la Closerie des Lilas, et à la fin de l'entretien, je lui ai avoué que je n'étais pas journaliste et je lui ai interprété une chanson. On a bu un jus de tomate, c'était très simple. J'avais l'impression d'être face à un enfant. Ce qui m'émeut, chez lui, c'est que son art n'est jamais pédant; c'est presque un art par accident, il n'a pas fait d'études et a appris en observant, ce qui donne de l'espoir à celles et ceux qui veulent devenir artistes.»

#### Odile Salvadore, la galeriste qui accompagne

«Un jour, passant à Vevey devant la vitrine de la galerie Odile, je suis tombé amoureux d'une vieille chaise rouge de Charles and Ray Eames datant des années 1960. J'ai tout de suite écrit à la directrice de la galerie, Odile Salvadore, pour lui dire que j'aimais beaucoup la patine de cette chaise qui était là avant moi et qui sera là après moi. Je lui ai demandé si elle était d'accord de me faire un prix d'ami, et elle m'a répondu que nous n'étions pas amis... Je suis alors allé la voir, j'ai chanté, et elle a accepté de baisser le prix de la chaise de 20 francs pour chaque morceau: j'en ai joué assez pour qu'elle devienne abordable! Odile a révélé ma curiosité pour le monde de l'art, de la photographie et du design, et au fil du temps on a commencé à beaucoup s'écrire pour partager nos découvertes.

En marge de la musique, j'ai créé il y a deux ans une petite résidence artistique pluridisciplinaire sauvage pour artistes, qui est peuplée de meubles qu'Odile est allée glaner un peu partout. Des artistes suisses, mais aussi internationaux, viennent cinq à sept fois par année y poser leurs bagages pour quelques semaines, et tentent de retrouver du sens, un peu à l'abri du monde. Un chanteur folk vient de terminer une résidence, un photojournaliste japonais, qui travaille sur la mémoire et les archives, sera présent en janvier.

Odile est toujours bienveillante, c'est elle qui m'a encouragé à aller à la rencontre des musées dans le cadre de *Glaneurs*. Elle m'a en quelque sorte éduqué. C'est une personne très importante pour moi, comme une grande sœur passionnée d'art. Elle encourage mon enthousiasme à par exemple écrire à Matthieu Gafsou, qui a finalement développé un projet photographique pour le disque *Humains*, que j'ai sorti l'an dernier avec Jérémie Kisling, et avec qui nous préparons de nouveaux projets.»

#### Nicole, la maman qui veille de là-haut

«Ma maman est partie il y a six ans, elle avait 59 ans... Elle reconnaissait chez moi une sensibilité extrême qui la terrifiait, qu'elle avait subie durant son parcours. Quand j'étais enfant, elle allait voir les profs pour leur demander s'il ne fallait pas que je redouble, et ils lui expliquaient alors que non, car lorsqu'ils me prêtaient leurs livres, je les lisais en une semaine. De même, lorsque j'ai commencé à recevoir des prix, elle allait toujours remercier les organisateurs en leur disant qu'elle n'y croyait pas, que ce n'était pas possible... Elle avait beaucoup de peurs, et pendant longtemps nos rapports ont été assez compliqués. Mais à un moment, elle a dû se résoudre à admettre que la musique m'ouvrait des portes. Lorsqu'on a appris qu'elle avait un grave cancer, je suis allé lui interpréter à l'hôpital des chansons du patrimoine qu'elle me chantait lorsque j'étais petit.

Un jour, lorsque j'étais en tournée, elle m'a appelé pour me dire qu'elle n'avait plus que six mois à vivre. J'ai voulu rentrer tout de suite, mais elle a insisté pour que

#### Parcours

Né en 1982 à Sion, Marc Aymon suit un cursus à l'Ecole cantonale d'art du Valais, avant de publier son premier album, *L'Astronaute*, en 2006. Suivront *Un Amandier en hiver* (2009), *Marc Aymon* (2012), en partie enregistré à Nashville, puis *D'une seule bouche* (2015), fruit d'une collaboration avec le songwriter breton Alexandre Varlet. En 2017, il dévoile avec *Ô bel été! – Chansons éternelles* un projet patrimonial autour de textes écrits entre la fin du XIXe siècle et les années 1920. C'est ensuite en compagnie du Vaudois Jérémie Kisling qu'il enregistre *Humains* (2021). Cet automne, *Glaneurs – Trésors éternels* le voit retrouver des textes du patrimoine, en compagnie cette fois de nombreux amis et amis musiciens.

je termine mon périple, qui durait encore cinq jours. Le soir même, au milieu de la nuit, ma famille m'a demandé de rentrer en urgence, car c'était la fin. J'étais en Argentine et je suis arrivé un jour trop tard... C'est pour elle, pour lui dire au revoir, que j'ai alors enregistré *Ô bel été!*, ce projet patrimonial. Je la sens présente aujourd'hui, car ce projet m'a amené là où elle voulait que je sois. Je lui montre tous les jours que tout va bien. Nos rapports n'ont jamais été aussi bons.

Après son décès, je suis allé rencontrer Virginie Rebetz, qui a développé un projet de photographie funéraire appelé *Le Dernier Portrait*, pour garder une trace d'une personne juste avant et juste après son départ. Je lui ai proposé de réaliser un portrait à partir de l'absence de ma maman et de quelques objets que j'avais gardés: une robe fuchsia, une montre et une machine à faire des croissants au jambon. Au final, Virginie a fait tout un livre que m'a offert ma famille, où tous et toutes racontent les derniers moments de ma maman. Ça me permet d'avoir été là, sans avoir été là.»

#### Milla, une pureté de fou

«J'ai rencontré Milla dans une librairie à Sion, quelque part entre les livres de Stig Dagerman, Christian Boltanski et Patti Smith. On a commencé à discuter et on s'est ensuite écrit pendant plus d'une année. Un jour, elle m'a dit qu'elle faisait aussi de la musique... On s'est alors donné rendez-vous avec nos guitares, comme un duel. Je l'ai enregistrée avec mon téléphone et j'ai immédiatement appelé Jérémie Kisling pour lui dire qu'il fallait absolument qu'on l'invite sur notre disque *Humains*: cette fille a une voix et une pureté de fou. Jérémie a forcément été dubitatif, mais dès qu'il l'a entendue, il m'a dit qu'il fallait carrément lui écrire un disque. Elle a alors commencé à travailler sur ses propres compositions avec lui, avant de rencontrer également Aliose, qui a aussi eu envie de lui écrire des chansons.

Avec Jérémie, on l'a littéralement poussée devant le public, en première partie de nos concerts, et il se passe quelque chose d'incroyable. Les gens se souviennent plus d'elle que de nous. Elle a quelque chose qu'elle ne soupçonnait pas, car pendant longtemps elle aimait trop la musique pour oser chanter. Lorsqu'on était dernièrement en studio à Paris pour avancer sur ses premières chansons, le réalisateur du nouvel album de Dominique A est venu l'écouter et nous a immédiatement dit qu'il était disponible pour le mixage... Milla a quelque chose qui nous élève et nous dépasse. J'aime passer du temps avec elle car on parle d'art et de musique sans compromis. Au départ, Jérémie disait qu'elle avait de la chance de travailler avec nous, or très vite on a remarqué que c'était nous qui avions de la chance. Alors que j'ai toujours eu tendance à aller très vite, et à tout remplir, elle me montre qu'on peut prendre son temps, elle me ramène à l'essentiel.» ■

La semaine prochaine, découvrez la «constellation» de Yann Marguet, humoriste et chroniqueur

«J'ai bu un jus de tomate avec Boltanski»